



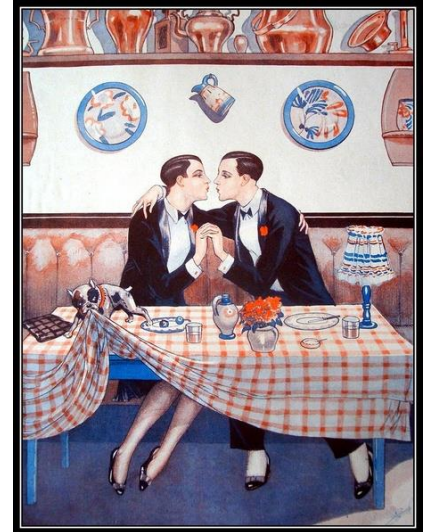
Cercle Richard Wagner Anancy-Savoie
14, rue des Tilleuls - 74000 Anancy
e-mail : cerclewagner@orange.fr
site : www.cerclewagner74.com

Samedi 15 janvier 2022 à 15 H
Bonlieu Scène nationale
1 Rue Jean Jaurès - Anancy

**« *La musique des
années folles : un
esprit nouveau* »**

**Conférence
par
Didier Patel**

**Conférencier en musicologie et
Histoire de l'Art**



La musique des années folles : « Un esprit nouveau »

Au sortir de la grande tuerie de 14-18, le monde intellectuel et artistique français veut oublier le cauchemar. Revenu de toutes ses illusions, il s'étourdit dans la recherche du plaisir et l'excentricité provocatrice. Le mouvement Dada a montré le chemin : humour, dérision, rupture avec tous les codes esthétiques en vigueur.

Jean Cocteau est le Grand Prêtre, Erik Satie avec sa « musique d'ameublement », est le nouveau dieu sorti de l'oubli, l'éphémère « Groupe des six » rassemble les disciples les plus en vue.

On se passionne pour le jazz, les femmes se coiffent « à la garçonne » et toutes les audaces semblent permises dans l'insouciance retrouvée.

Didier Patel, conférencier en musicologie et Histoire de l'Art, il a également été professeur d'analyse musicale.

Entrée gratuite pour les adhérents et scolaires, 5 € pour les non-adhérents

La Musique des Années Folles : un esprit nouveau.

Conférence de Didier Patet

Les années 20 sont une période très riche. Mais avant la guerre de 1914 beaucoup de portes s'étaient entrouvertes, avec de grandes mutations dans le domaine musical. La guerre marque une rupture puis le monde part sur de nouvelles bases. Entre les 2 guerres il y a une sorte de pause mais ce n'est pas de l'immobilisme. Ce sont les « années folles », pleines d'insouciance pour certains en particulier pour les élites (mais c'est aussi un pays ruiné, les gueules cassées, un paysage souvent très sombre).

Beaucoup d'idées nouvelles aussi. Leur source se trouve pendant la guerre : le mouvement Dada naît à Zurich en 1916. C'est une nébuleuse qui essaime dans d'autres pays, avec des écrivains (Tristan Tzara), des peintres (Max Ernst) mais pas de musiciens. On assiste à une remise en cause de tous les référents culturels et artistiques, une véritable table rase : l'occident reposait sur une énorme hypocrisie qui a abouti à la guerre. Il faut donc une révolution morale, désacraliser l'art, sacraliser le banal (Marcel Duchamp reprendra cela un peu plus tard). L'art est un produit pharmaceutique, l'œuvre d'art est un consensus social et n'a pas de valeur en soi, ce qui compte c'est la démarche, l'idée derrière la tête. On a une fascination pour la machine, pour les déchets. Autre dimension : la farce, le loufoque, la contradiction (cf le scandale provoqué par La Joconde représentée avec le sigle L.H.O.O.Q)

La musique pourrait exalter cette autodérision mais il n'y a pas de musicien Dada. Sauf en fait un Dada avant Dada, Eric Satie, qui avait choisi l'humour et l'autodérision bien avant la guerre (en 1913 compose « *Embryons Desséchés* »), mais était considéré comme un illuminé. Sati végétait mais il va être ressorti après la guerre. En 1920, il invente la « musique ameublement », conçue pour faire partie des bruits ambiants (ex. « *Tapisserie en fer forgé* »).

Ravel s'était intéressé à Satie mais c'est Jean Cocteau qui va changer les choses. Cocteau va donner le « la » de l'esprit nouveau. C'est une réaction contre le post romantisme, le wagnérisme et même contre Debussy et Ravel. Cocteau fréquente tous les milieux artistiques parisiens.

En 1917, il embarque Satie dans un projet sulfureux, le ballet « *Parade* » (Picasso aux décors et costumes, Diaghilev à la chorégraphie). C'est un scandale absolu. Cocteau voulait briser les barrières, mêler populaire, réel et le reste. C'est la première oeuvre qui incorpore des objets sonores dans l'orchestre (idée d'un Italien, Russolo). Apollinaire qui avait rédigé le texte de présentation du spectacle y parle d'un « esprit nouveau et surréaliste », André Breton était dans la salle... « *Parade* » est l'oeuvre fondatrice de l'après guerre.

Cocteau regroupe des jeunes dont il va être le « Monsieur Loyal ». Ils veulent une musique fonctionnelle qui revient aux fondamentaux, avec une mélodie simpliste (la simplicité de Mozart plutôt que la complexité de Bach). On ne veut plus « la sauce » mais pas de Mozart non plus. On a de petits ensembles avec des sonorités crues, des harmonies tonales pleines de fausses notes.

C'est la période brève du groupe des Six (ainsi nommé par un critique) qui se dissoudra en 1923 (G. Auric, L. Durey, A. Honegger, D. Milhaud, F. Poulenc, G. Taillefer). EX. Le spectacle farce « Le Boeuf sur le Toit », musique de D. Milhaud, Décors de Dufy. On veut oublier la guerre, vivre l'instant, faire sauter les barrières morales, casser les conventions. C'est une musique festive, joyeuse.

En Juin 1921 est donné « *Les Mariés de la Tour Eiffel* », où on tire à vue sur toutes les valeurs bourgeoises en s'amusant. Dans les années 20 la France est une oasis de liberté, un havre pour les artistes. Tout y semble permis et les femmes sont décidées à s'affirmer. La France est aussi le seul pays qui ne réprime pas l'homosexualité. Le personnage de la « garçonne » est l'héroïne du ballet « *les Biches* » sur une musique de F. Poulenc.

Autre élément important des années 20, la découverte du jazz. On connaissait le ragtime (musique noire jouée par des blancs). Les noirs apparaissent avec les troupes américaines en 1917, avec un orchestre dans un régiment noir. Le jazz venait de la Nouvelle Orléans mais quelques noirs jouaient à New York, à Harlem. En fait la France va découvrir le jazz en même temps que les Américains. Cette « musique de nègres », qu'on commence à appeler jazz, va se répandre. Une tournée en France en 1918 provoque un grand enthousiasme. Cela correspond à ce que l'on a envie d'entendre, tout comme les danses (fox trot, charleston...) Le music hall s'y met, qui remplace le caf.conc. et la vie nocturne est balayée par cette musique. Beaucoup de musiciens noirs restent en France où ils échappent à la ségrégation. Le jazz français apparaîtra surtout dans les années 30. En 1925 une troupe américaine présente la « *Revue Nègre* » (avec tout son imaginaire raciste !) dont s'extraira Joséphine Baker. L. Armstrong jouait lui aussi les clowns au début.

Après 1923 Jean Wiener est le grand promoteur du jazz. D. Milhaud avait fait une tournée de conférences aux USA et était allé dans les lieux de jazz. A son retour il compose et monte un spectacle sur la musique africaine, « *la Création du Monde* », avec un texte de B. Cendrars et les décors de F. Léger. C'est la première oeuvre qui s'inspire du jazz, jouée par une petite formation avec saxophone et une influence du blues dans les mélodies. Ravel aussi était passionné de jazz où il voyait même l'avenir de la musique américaine. On entend cette influence dans « *l'Enfant et les Sortilèges* ».

Entre les 2 guerres, tendance esthétique lourde, le néo classicisme ou plutôt un « retour à... » qui est un mouvement créatif. On s'inspire de certaines données pour construire du nouveau. La source est en France mais on a une vague de fond dans tous les pays. Des écrivains retournent à la mythologie, les opéras aussi. On prend des éléments stylistiques pour créer sa propre oeuvre (ex. Picasso s'inspire de Poussin dans un tableau). Stravinski s'inspire de Pergolèse pour créer son ballet « *Puccinella* » avec Picasso et Diaghilev. C'est toujours plein d'humour mais très différent des grands ballets d'avant guerre. Une autre tendance du néo classicisme français est teinté de nationalisme : on va chercher dans le passé musical français. Ainsi Ravel compose « *le Tombeau de Couperin* » (d'après une suite de danses très en vogue au 18ème siècle), en 1917. Il est un précurseur. Dans les années 20 on a aussi un retour du clavecin qui avait pratiquement disparu (Poulenc et son « *Concert Champêtre* », De Falla). Cela sera une lame de fond entre les 2 guerres et annonce le renouveau baroque des années 60 et 70.

Les « Années folles » sont les années 20 mais à partir des années 30 on assiste à la montée des barbarismes et on n'a plus envie de rire... Mais après le rupture de la guerre, survivront des traces qui alimenteront le reste du 20ème siècle.